

butin promis par des chefs de bande, ont pu, au premier moment, provoquer des explosions de colère et des mouvements populaires violents. Peu à peu, l'Allemagne prétendue démocratique se démocratise, je ne veux pas dire s'impérialise; mais s'harmonise merveilleusement à l'impérialisme d'hier.

L'élimination progressive des socialistes mineurs, chassés même de l'agence Wolf, l'éclosion à la chancellerie de l'impérialiste Ebert, et la réapparition soudaine de Scheideman, écarté à la première heure parce que vraiment trop compromis avec le pouvoir soi-disant écroulé d'hier, tout ceci peut et doit donner à réfléchir. (Toutes ces situations en apparence contradictoires sont au contraire normales chez le peuple qui a décidé qu'on pouvait être naturalisé n'importe où sans cesser d'être Allemand, si l'intérêt allemand l'exige. De même donc, si l'intérêt allemand l'exige, on peut être républicain sans cesser d'être monarchiste ou pacifiste internationaliste sans cesser d'être impérialiste et chauvin.)

4o Enfin, l'attitude de ce gouvernement non mandaté, qui collabore avec Hindenburg et n'a point rompu avec l'Empire est plus symptomatique encore. Certainement, les lamentations par où ils tentent de nous apitoyer sont grossières, et ne peuvent nous toucher : trop de ruines fument encore, les vols de Douai et de Cambrai sont trop récents, trop de deuils ne sont pas consolés. Mais le chantage au bolchévisme est une bien amusante manœuvre. Et ceci seul suffirait à étaler le défaut absolu de sincérité de l'Allemagne d'aujourd'hui, domptée, touchant des épaules, mais nullement éclairée ni soumise. Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir en Allemagne de bolchévisme: masses ouvrières disciplinées et instruites, bourgeois laborieux et profondément nationalistes, corporations organisées et riches, telle est l'armature sociale de l'Allemagne, et il n'y a là aucune fissure par où le bolchévisme puisse se glisser.

A la lumière de ces observations, nous pouvons éviter un triple danger.

1o Celui du chantage allemand qui nous fait craindre le bolchévisme naissant, diminuant le gage de l'Entente, et arrachant aux Alliés des concessions et des adoucissements, eu égard à ce péril imaginaire.

2o Celui des divergences de vue que l'Allemagne espère entre les Alliés, et que nous pouvons facilement empêcher en nous mettant d'accord préalablement sur tous les points principaux.

3o Celui du masque démocratique pris par l'Allemagne sans bonne foi ni sincérité, sans renonciation réelle et définitive au pangermanisme, et dont l'intérêt est d'éviter au peuple allemand soi-disant affranchi et converti aux idées de l'Entente la responsabilité réservée aux gouvernants d'hier.

4o Celui enfin de l'équivoque politique et du régime actuel de l'Allemagne si peu net et si peu clair.

Le moyen le plus efficace d'éviter les pièges multiples dont tout nous avertit, est de tenir la main à

l'élection libre d'une constituante allemande. Il n'y a pas d'autre solution possible. Les Allemands avisés ont refusé en 71 de traiter avec un pouvoir de fait. Rien n'est dangereux comme les pouvoirs de faits, éphémères, irresponsables, sans mandat et faciles à désavouer. La Constituante élue, composée, sans discussion possible des représentants mandatés du peuple allemand aura le quadruple avantage de fixer clairement le régime auquel nous avons affaire, de traiter sans équivoque au nom de l'Allemagne, expressément engagée par les décisions de ses mandataires, de permettre de dégager la tendance allemande de demain, et de nous fixer enfin sur le degré du "bolchévisme" dont sont susceptibles les populations ouvrières ou paysannes de l'Allemagne.

TRYGÉE

Echos et Commentaires

La liberté des mers

(Communiqué de l'Information britannique)

Le fait que la Grande-Bretagne se trouve forcée de faire opposition à "La liberté des mers" est une preuve suffisante que cette phrase ne signifie pas nécessairement ce qu'elle semble signifier. Aucune nation n'a combattu plus ardemment et moins égoïstement depuis les origines de son histoire navale jusqu'à la guerre actuelle pour débarrasser les mers du monde des ennemis de l'humanité, qu'ils naviguent dans les galères de la Méditerranée ou dans des sous-marins sortant des usines Krupp. C'est simplement la ruse typique de l'Allemagne qui a poussé cette nation à se proclamer le champion de "La liberté des mers", pour donner l'impression que la Grande-Bretagne s'opposait avec véhémence à tout ce que cette phrase captivante pouvait comporter.

Il est malheureux que le gouvernement allemand lui-même n'ait jamais donné sa propre interprétation de cette phrase. L'idée générale de la plainte allemande a toujours été pleinement reconnue. Elle reposait sur une réalisation du fait que la légitime pression exercée par la flotte britannique sur les hautes mers épuisait sûrement et impitoyablement la force militaire et économique de l'Empire allemand, qui, à moins de réussir à imposer une victoire dramatique dans l'intervalle, succomberait inévitablement—ce qui est arrivé. C'est un fait notoire que ce fut après que l'Allemagne eut invité le monde à la considérer comme le champion de la liberté maritime qu'elle proclama l'implacable blocus des sous-marins en février 1917. Ceci équivalait à une déclaration de guerre contre l'humanité—le signe caractéristique du pirate.

Pour avoir une opinion plus claire et plus ex-